

SÉNÉGAL
CONTEMPORAIN



MASQUES
50 VISAGES



MUSÉE DAPPER
35, rue Paul Valéry
75116 Paris

Du 27 avril au 13 juillet 2006
Dossier de presse

■ SÉNÉGAL CONTEMPORAIN

■ MASQUES, 50 VISAGES

Les arts africains, traditionnels et modernes ont toujours été au cœur des préoccupations de Léopold Sédar Senghor. Cet intérêt a marqué ses textes, poèmes, essais, de même que ses actes, à commencer par la création de l'École nationale des Arts de Dakar en 1959 et l'organisation du Premier festival des Arts nègres à Dakar en 1966.

Le musée Dapper souhaite rendre hommage au poète et à l'homme de culture, à celui qui fut aussi le premier et le plus grand protecteur des arts au Sénégal.

Cette volonté est illustrée principalement par l'exposition *Sénégal contemporain* qui témoigne de la créativité d'aujourd'hui.

L'œuvre de Senghor puise ses rythmes et ses symboles au plus profond de sa culture. L'évocation des masques, images toujours présentes d'une Afrique ancestrale, traverse ses plus beaux vers :

*Masques ! Ô Masques !
Masque noir masque rouge, vous masques blanc-et-noir
Masques aux quatre points d'où souffle l'Esprit
Je vous salue dans le silence !**

L'exposition *Masques, 50 visages*, donne forme à ces manifestations diversifiées du monde surnaturel.

Ces deux expositions sont organisées dans le cadre de l'événement «*francoffonies ! le festival francophone en France*».

Sénégal contemporain prend également place dans les manifestations de «*L'Année Senghor*» qui célèbre le centenaire de sa naissance.

Cette exposition est placée sous le Haut Patronage de Monsieur Abdou Diouf, Secrétaire général de la Francophonie, et parrainée par Monsieur Ousmane Sow, sculpteur.

**du 27 avril
au 13 juillet 2006
Inauguration
le 26 avril**

* Léopold Sédar SENGHOR, «*Prière aux masques*», extrait de *Chants d'ombre*, in *Œuvre poétique*, Le Seuil, Paris, 1956.

SÉNÉGAL CONTEMPORAIN

Le musée Dapper a choisi de s'ouvrir à la création contemporaine si vivace aujourd'hui au Sénégal, un des pays d'Afrique de l'Ouest les plus dynamiques dans ce domaine.

Une exposition prestigieuse, *Création contemporaine au Sénégal*, a été organisée en 2005 par l'Institut français Léopold Sédar Senghor de Dakar dans son nouvel espace, Le Manège.

Grâce au soutien du Service de Coopération et d'Action culturelle de l'ambassade de France au Sénégal et à l'Organisation internationale de la Francophonie, le musée Dapper donne une nouvelle vie à cette manifestation.

Parmi les artistes présentés l'an dernier, dix plasticiens ont été choisis :

Cheikhou Bâ
Amadou Camara Guéye
Soly Cissé
Cheikh Diouf
Ndary Lo
Gabriel Kemzo Malou
Serigne Mbaye Camara
Mohamadou Ndoye, dit Douts
Ibrahima Niang, dit Piniang
Henri Sagna.

Le musée a décidé d'accorder une place particulière à l'œuvre du sculpteur Moustapha Dimé qui a contribué à donner à l'art



2

africain contemporain une dimension universelle.

Le fil conducteur de *Sénégal contemporain*, qui regroupe peintures, dessins, sculptures et installations, se déroule selon deux axes principaux.

Les questionnements de l'environnement naturel, social et culturel

En verre, en plastique, en aluminium ou en fer, les produits industriels recyclés et autres objets manufacturés stimulent la créativité des artistes sénégalais au même titre que les éléments naturels, bois flottés, fibres, os... L'intégration de matériaux hétéroclites le plus souvent gratuits constitue une composante essentielle de la démarche de Gabriel Kemzo Malou et de Serigne Mbaye Camara, par exemple.



3

Ils traduisent ainsi leurs interrogations sur leur univers quotidien, matériel et spirituel.

De même, l'installation *Les Os de mes ancêtres* de Ndary Lo s'approprie divers matériaux de récupération (ill. 1). Interrogeant la mémoire collective et en particulier celle de l'esclavage, cette œuvre apporte une nouvelle dimension à la réflexion de l'artiste.

De la nature naissent des fléaux, dont le paludisme. Parmi les messagers de la mort, redouté de tous sur le continent africain pour les maux qu'il apporte, se trouve le moustique, qui est au cœur même des installations étonnantes d'Henri Sagna (ill. 2 et 3). Cet insecte est par ailleurs la métaphore de toutes les formes de guerres qui ravagent l'Afrique.

Jeux d'images

Dans la ville, principalement Dakar, s'affirment des expériences esthétiques audacieuses. Certains artistes, à l'instar de Douts, s'éloignent des contraintes du réel pour développer une œuvre sérielle, dessins et peintures.

Par contraste, Piniang peint sur de grands panneaux de bois juxtaposant des scènes plus que réalistes. Elles projettent la vie moderne dans ses aspects les plus durs, en dénoncent les injustices et révèlent les travers de ceux qui jouissent d'un pouvoir souvent sans partage.

Appartenant lui aussi à cette génération d'artistes qui renouvelle les modes d'expression, Cheikhou Bâ pointe, à travers son travail, une réalité morcelée, à l'image de l'être humain face à ses peurs et ses angoisses.

La force de la peinture de Soly Cissé et surtout son talent affirmé de dessinateur font



1

1. Ndary Lo
Installation
Sama a Yakhi Maam,
Les Os de mes ancêtres, 2005
Os, fer, bois et fibres
© Photo Mamadou Touré Behan.

2. Henri Sagna
Installation
Pillage, 2004
Moustiquaire, lycra vert fluo,
échantillons de parfum, tissus, acrylique,
colorant naturel, fils de fer
H. : 2,40 m ; L. : 4,30 m
© Photo Mamadou Touré Behan.

3. Henri Sagna
Sculptures
Acteurs palustres 007, 2004
Bouteilles, tissus,
fils de fer galvanisés, acrylique
et colorants naturels
H. : 0,85 m
© Photo Mamadou Touré Behan.

surgir des formes mi-humaines, mi-animales, suggérant l'inéluctable proximité de la vie et de la mort. Ces créatures improbables habitent des corps longilignes, surmontés parfois de têtes parées de hautes cornes (ill. 5), à l'instar des masques que l'on peut voir aujourd'hui encore au Mali.

De même, le regard du peintre **Amadou Camara Guéye** se nourrit de multiples sources. Ses personnages se positionnent de façon frontale ou se structurent en plans abrupts, géométriques, privilégiant les raccourcis anatomiques, comme le font parfois les sculpteurs traditionnels. Cette façon de casser la ligne de la perspective permet à Camara Guéye d'éloigner sa peinture des voies conventionnelles.

Les sculptures à taille humaine de **Cheikh Diouf** (ill. 4) affirment une gestuelle qui s'inspire souvent de la vie quotidienne. Cet art repousse loin les limites formelles. Il dépouille et charge tout à la fois les corps : les jambes et le bassin de ses personnages se construisent comme un squelette à partir de barres et de tiges métalliques. En revanche, la partie supérieure se densifie avec une matière rougeâtre principalement faite de fibres et de terre amalgamée.

Au-delà des différences de styles, les œuvres présentées dans *Sénégal contemporain* ne se contentent pas de soutenir une série de thèmes ou de porter des systèmes de signes. Elles témoignent surtout d'une volonté commune de bousculer les formes et les espaces.

Moustapha Dimé, l'une des figures les plus importantes de l'art contemporain, a su donner une présence incomparable aux matériaux qu'il a utilisés – bois, calebasses, plaques de métal –, et qui demeurent proches de leur forme première. Mais la stylisation est quelque peu bousculée lorsque le bois est travaillé dans son épaisseur, fouillé et évidé pour donner une extraordinaire puissance expressive au visage d'un masque monumental (ill. 6).

À travers leurs esthétiques, les artistes de *Sénégal contemporain* maîtrisent un langage qui leur permet de construire un discours original, efficace pour dire que malgré des conditions souvent plus que «difficiles», il est vital de ne pas renoncer à créer, à lutter. Une superbe leçon de dignité et d'espoir.

Christiane Falgayrettes-Leveau



4

Commissaire de l'exposition :

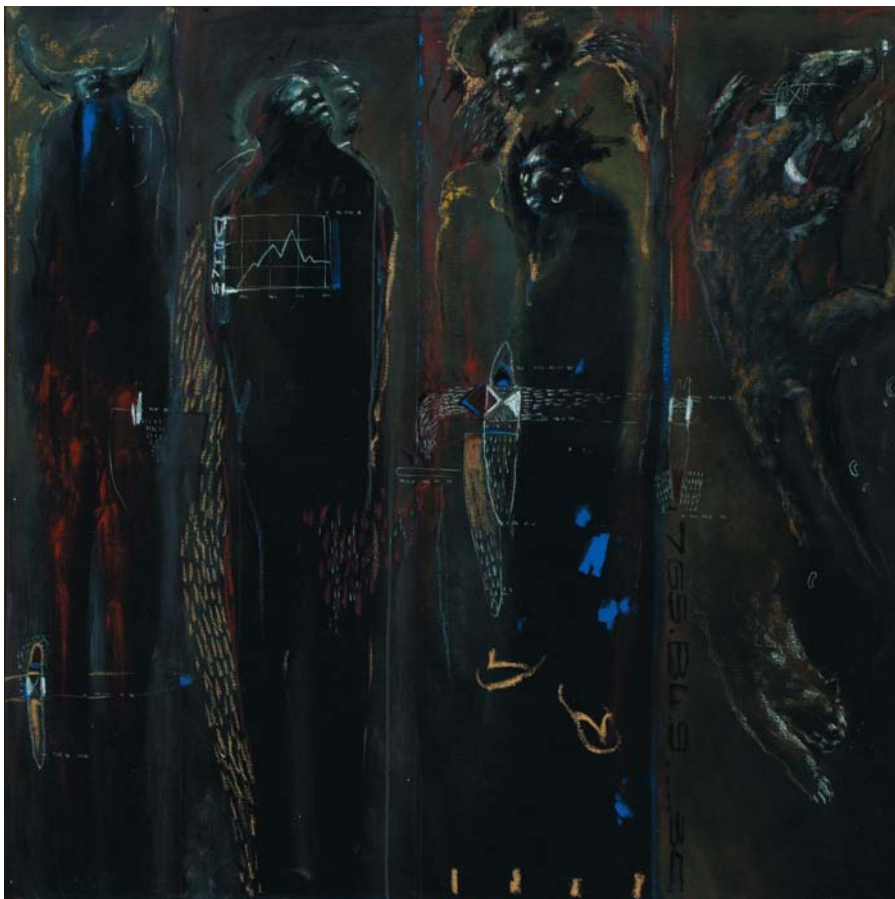
Christiane FALGAYRETTES-LEVEAU
 Directeur du musée Dapper, commissaire d'expositions, Christiane Falgayrettes-Leveau est l'auteur de plusieurs ouvrages et articles sur les arts de l'Afrique subsaharienne. Elle a ouvert, par ailleurs, le musée Dapper à l'art contemporain africain et caribéen.

Scénographie : Jean-Michel BRUYÈRE

Auteur, scénographe, réalisateur, metteur en scène, plasticien, graphiste, Jean-Michel Bruyère dirige le groupe LFKs (cinéma, vidéo-art, performance, concert, installation, édition...). Il est artiste en résidence à la Grande Halle de la Villette et artiste associé du Centre chorégraphique national de La Rochelle / BARC.

Création lumières : Maryse GAUTIER

Maryse Gautier travaille les lumières, notamment pour le théâtre (Claude Régy) et la danse contemporaine (RéGINE Chopinot).



5

4. Cheikh Diouf
 Sculptures, 2005
 Fer, argile, filasse et colle
 H. : 1,82 m ; 1,72 m ; 1,75 m
 © Photo Mamadou Touré Behan.

5. Soly Cissé
 Peinture
Expressions, 2005
 Acrylique sur toile et pastel
 1,50 x 1,50 m
 © Photo Mamadou Touré Behan.

6. Moustapha Dimé
 Sculpture
Masque, 1991
 Bois, corde et peinture
 H. : 1,71 m ; L. : 0,41 m
 © Photo Bruno Campagnie.



6

Cheikhou Bâ

Cheikhou Bâ a suivi les cours de Serigne Mbaye Camara à l'École nationale des Arts de Dakar, puis il a lui-même enseigné les arts plastiques. Aux côtés de Soly Cissé, il a représenté le Sénégal aux Jeux de la Francophonie au Canada en 2001. En 2004, son exposition à la galerie Ébériss Studio dans le cadre du «off» de la 6^e édition de «Dak'Art» – Biennale d'art africain contemporain de Dakar – marque un tournant important dans sa carrière.

Amadou Camara Guéye

Sorti de l'École nationale des Arts de Dakar en 1997, Amadou Camara Guéye a participé à une trentaine d'expositions collectives. Près d'une dizaine d'expositions individuelles lui ont été consacrées au Sénégal, en France, en Espagne, aux Pays-Bas et aux États-Unis. Amadou Camara Guéye a été invité en résidence-atelier à Tripoli, Genève, Apt et La Rochelle.

Soly Cissé

Formé à la peinture et à la sculpture, Soly Cissé est sorti major de sa promotion à l'École nationale des Arts de Dakar en 1996. Sélectionné à la Biennale de São Paulo en 1998, à la Biennale de Dakar, puis à celle de la Havane en 2000, l'artiste expose fréquemment en Europe. À Paris, au Centre Georges Pompidou, le public a pu voir certaines de ses œuvres lors de la manifestation itinérante «Africa Remix», en 2005.

Moustapha Dimé

Né en 1952 à Louga au Sénégal, Moustapha Dimé apprend le travail du bois grâce aux artisans de la communauté laobé locale. De 1966 à 1970, il suit l'enseignement du Centre de formation artisanale de Dakar et séjourne régulièrement en Gambie. Il se rend ensuite dans des pays de grande tradition sculpturale, Mali, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Ghana et Nigeria.

De 1977 à 1979, il se perfectionne à l'École nationale des Arts de Dakar. L'année suivante, grâce au soutien du Président Senghor, il obtient une bourse d'études qui lui permet d'entreprendre plusieurs voyages, dont un au Mali, où il s'initie à la technique du *bogolan* qui va l'inspirer pour la réalisation de tapisseries. En 1982, il s'installe au Village des Arts à Dakar. Dix ans plus tard, il reçoit le Premier Prix *ex æquo* de la Biennale des Arts de Dakar et participe à de nombreuses expositions.

En 1993, il installe son atelier dans l'île de Gorée, où il crée un lieu pour l'enseignement de l'art. La même année, il participe à la prestigieuse Biennale de Venise.

Le 30 juin 1998, Moustapha Dimé décède à Saint-Louis du Sénégal. En 1999, l'hôtel de ville de Paris lui consacre une exposition posthume.

Cheikh Diouf

Diplômé de l'École nationale des Arts de Dakar, Cheikh Diouf a reçu le Prix de la Mission française de Coopération lors de la Biennale de Dakar en 1992.

L'artiste a participé à de nombreuses expositions tant au Sénégal, qu'en France et en Belgique. En 2005, il a été reçu en résidence au Centre européen de Céramique de Leewarden en Hollande. Ses œuvres y furent présentées lors de l'événement «Boumbaclaque !».

Ndary Lo

Après des études à l'École nationale des Arts de Dakar, Ndary Lo a participé à une vingtaine d'expositions, notamment au Sénégal, en Côte d'Ivoire et à Madagascar où il a été sélectionné en 1997 pour les 3^e Jeux de la Francophonie.

L'artiste a été récompensé en 1995 par le Prix du 6^e Salon national des Artistes plasticiens sénégalais et en 1996 par le Prix de la Jeune Création contemporaine africaine à la Biennale «Dak'Art 96».

Il a exposé au musée Dapper en 2002 et a été lauréat du Grand Prix Léopold Sédar Senghor à la Biennale «Dak'Art 2002». En 2003, il a participé à l'exposition «Couleurs d'Afrique» au Musée de l'Aventure industrielle d'Apt. La Galerie Guigon, à Paris, a accueilli ses œuvres en 2004 dans une manifestation intitulée : «Ndary Lo, postures, stations et autres sculptures».

Gabriel Kemzo Malou

À sa sortie de l'École nationale des Arts de Dakar en 1994, Gabriel Kemzo Malou a suivi un stage auprès de Moustapha Dimé pour se perfectionner dans la sculpture.

Le travail de Gabriel Kemzo Malou a été présenté dans une dizaine d'expositions collectives à Dakar, Nouakchott ou Liège. Il a été sélectionné en 2004 par Omi International Arts Center pour participer à un workshop à New York.

Serigne Mbaye Camara

Depuis 1996, Serigne Mbaye Camara conjugue son métier de créateur à celui de responsable du Département des Arts plastiques de l'École nationale des Arts de Dakar où il a débuté sa formation avant de partir en France. Là, il a suivi un enseignement à l'École normale supérieure de Cachan.

Serigne Mbaye Camara a participé à une vingtaine d'expositions collectives comme la grande manifestation «Art contemporain du Sénégal» présentée en France, en Belgique et en Autriche au début des années 1990. Son travail a aussi fait l'objet de plusieurs expositions personnelles, dont une, en 2002, au Musée des Cultures (Kulttuurien museo) d'Helsinki.

Mohamadou Ndoye, dit Douts

Sorti major de sa promotion à l'École nationale des Arts de Dakar en 1999, Douts a déjà participé à une vingtaine d'expositions collectives au Sénégal et à l'étranger ainsi qu'à quelques expositions personnelles à Dakar, mais aussi à Paris et en Italie, où il a été reçu en résidence.

Réalisateur de films d'animations, son court-métrage *Train train Médina* a été très remarqué à la Biennale de Dakar en 2004, puis à l'exposition itinérante «Africa Remix» qui s'est, entre autres, tenue à Paris en 2005.

Ibrahima Niang, dit Piniang

Formé à l'École nationale des Arts de Dakar, Ibrahima Niang a également suivi un enseignement au «Pictoon Studio» de Dakar spécialisé dans les dessins animés. Faisant partie de la nouvelle génération de plasticiens, il a déjà à son actif six courts-métrages, des dessins animés et a participé à plusieurs expositions collectives, dont «Boumbaclaque !» à Leewarden aux Pays-Bas.

Henri Sagna

Diplômé de la section environnement de l'École nationale des Arts de Dakar en 2000, Henri Sagna a réalisé une dizaine de fresques murales et de sculptures, notamment à Kédougou, mais aussi dans des lycées et des centres culturels. Designer, Henri Sagna réalise également des décors de scène. Attaché à la défense de l'environnement, il propose une création originale sur le thème du moustique.

MASQUES, 50 VISAGES



7

les cérémonies funéraires ou les fins de périodes initiatiques.

Les masques **makonde** (Mozambique / Tanzanie) tirent de l'univers initiatique leur pleine justification. Pour les adolescents, l'accès au statut d'adulte s'obtient après avoir franchi les étapes de l'initiation qui s'achèvent par des réjouissances au cours desquelles apparaissent des danseurs. Leur buste est dissimulé sous une sorte de carapace en bois dotée de seins et d'un ventre de femme enceinte, et leur visage est caché par un masque. Celui-ci, traité de façon naturaliste,

porte souvent des scarifications en relief. De façon générale la bouche est lourdement ourlée ; parfois de véritables cheveux (ill. 7) prennent place sur la tête.

À l'inverse, le masque **kwele** du Congo (ill. 8) s'éloigne du naturalisme et ne conserve du visage humain que l'ovale et, peut-être, le nez long et mince. La face est relativement plate, creusée comme un cœur. Les cornes, dont la courbe n'est nullement agressive – les appendices se rejoignent sous le menton –, donnent au masque toute son amplitude formelle.

Qu'elles appartiennent à un animal sauvage ou à une antilope très recherchée par les chasseurs du bassin de l'Ivindo, leur pré-

En Afrique subsaharienne, les masques apparaissent lors de cérémonies importantes : cultes des ancêtres, des morts, rites d'initiation ou fêtes communautaires.

Créations éphémères en feuilles, en fibres, modelées pour quelques heures, quelques jours, ou sculptures faites pour vivre des semaines, des mois ou des années à travers le bois – plus rarement le métal –, les masques prêtent vie à des êtres d'une nature transcendante, divinités ou esprits. Ceux-ci se manifestent sous de multiples visages.

Ces accessoires culturels ou de divertissement cachant la face, portés sur le sommet de la tête ou la dissimulant tout entière, empruntent des formes très diversifiées.

La mémoire du groupe

Dans la plupart des sociétés, les masques sont placés sous la responsabilité de ceux qui sont dépositaires des connaissances concernant les membres d'une confrérie, voire la communauté tout entière. Ces hommes de savoir déterminent les conditions de fabrication de nouveaux masques ou de rafraîchissement des anciens. Les masques sont gardés le plus souvent à l'abri des regards, dans des lieux protégés. Les sorties s'inscrivent dans des cycles rituels et festifs pouvant durer plusieurs jours ou plusieurs semaines. Les participants appartenant au même clan ou au même lignage viennent parfois de fort loin. Ils se retrouvent notamment pour assister aux « mascarades » organisées pour des fêtes agraires,

7. MAKONDE
MOZAMBIQUE / TANZANIE
Masque-heaume
Bois, cheveux et pigments
H. : 42 cm
Musée Dapper, Paris
© Musée Dapper
photo Mario Carrieri.



8. KWELE
CONGO
Masque
Bois et pigments
H. : 55 cm
Musée Dapper, Paris
© Musée Dapper
photo Mario Carrieri.

8

sence se rattache à une convention plastique et se retrouve sur nombre de masques d'Afrique subsaharienne.

Entre mythe et histoire

Les Dogon possèdent un riche répertoire de masques. Au Mali, l'*awa*, société qui permet à chaque homme, au fur et à mesure qu'il avance en âge, d'acquérir les règles de comportement social et religieux, en a favorisé une forte production. Ils sont extrêmement différents, tant dans les formes que dans les dimensions. Ils mêlent parfois quelques traits du visage humain à des caractéristiques propres aux animaux. Parmi les masques dogon les plus connus figure le masque *kanaga* (ill. 9), dont la face est taillée avec de fortes arêtes et de larges évidements pour les yeux. Le *kanaga* représente un oiseau aux ailes écartées. Pour ce faire, la structure érigée au sommet de la tête du masque, en forme de croix de Lorraine dont les planches transversales sont constituées par deux planchettes rapportées, se déploie largement, rappelant ainsi les ailes et le ventre de l'animal.

Dans un pays voisin du Mali, le Burkina Faso, il existe une grande variété de masques



9



10

surmontés d'une planche, celle-ci cédant parfois la place à un personnage (ill. 11). Avec ses formes pleines et la longue tresse qui descend dans le dos, cette figure *moSSI* correspond à l'évocation symbolique d'une princesse ayant participé à la fondation du royaume du Yatenga.

Nombreuses sont les cultures qui rattachent l'origine de certains objets à des mythes ou à des légendes. Ainsi, l'apparition du masque *bwoom* (ill. 10) des groupes *kuba* répond-elle à une nécessité que

9. DOGON
MALI
Masque *kanaga*
Bois et pigments
H. : 103 cm
Musée Dapper, Paris
© Musée Dapper
photo Hughes Dubois.

10. KUBA
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Masque-heaume *bwoom*
Bois, métal, perles et pigments
H. : 32 cm
Musée Dapper, Paris
© Musée Dapper
photo Hughes Dubois.

11. MOSSI
BURKINA FASO
Région : Yatenga
Masque *karan-wemba*
Bois et pigments
H. : 96 cm
Musée Dapper, Paris
© Musée Dapper
photo Hughes Dubois.

rappellent les croyances populaires. Au XIX^e siècle, le roi Miko mi-Mbul aurait été atteint de folie après avoir tué les enfants de son prédécesseur. Ne pouvant porter le masque royal traditionnel, il fallut créer pour lui un nouveau spécimen.

Christiane Falgayrettes-Leveau

Commissaire de l'exposition :
Christiane FALGAYRETTES-LEVEAU

*Cette exposition regroupe
50 masques de divers pays d'Afrique
subsaharienne, sélectionnés
dans les collections du musée Dapper.*



11

Les ouvrages

Sénégal contemporain

Préface :

Monsieur Abdou DIOUF,
Secrétaire général de la Francophonie

Auteurs :

Christiane FALGAYRETTES-LEVEAU
Directeur du musée Dapper, commissaire d'expositions
et auteur de plusieurs ouvrages et articles sur les arts
de l'Afrique subsaharienne.

Sylvain SANKALÉ
Critique d'art, membre de l'Association internationale
des critiques d'art, Président de l'édition de l'an 2000
de la Biennale de l'art africain contemporain («Dak'Art 2000»).

Format : 21 x 28 cm
120 pages (environ)
Broché
Prix : 19 euros.

Masques

À l'occasion de *Masques, 50 visages*, sort la 3^e édition
de *Masques*, publié à l'origine en 1995.

Auteurs :

Christiane Falgayrettes-LEVEAU
Vincent BOULORÉ
Youssef TATA CISSÉ
Yves LE FUR
François NEYT
Alfred SCHWARTZ
Bernard STRECK

Ce livre comprend un texte fondamental de Leo Frobenius,
«Présentation ethnologique», extrait de : «*Les masques et les sociétés
secrètes*», paru dès 1898, mais inédit en français.

Format : 24 x 32 cm
420 pages
101 illustrations en couleurs et 56 en noir et blanc
14 planches en double page, dont 5 en couleurs
Broché
Prix : 35 euros.

Autour des expositions

Rencontres

Dans le cadre de leur résidence, Soly Cissé et Henri Sagna
animeront des ateliers à l'université de Paris 8 – Saint-Denis
et au sein de l'association «Vivre ensemble aux puces».
Par ailleurs, des visites guidées seront organisées avec les artistes
au musée Dapper (mai 2006).

Rencontre-débat

«Autour de Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire»,
avec Daniel Maximin et Nimrod (mai 2006).

Spectacles

Buru Trio (Sénégal), concert (mai 2006)
Chorale Saint-Dominique de Dakar, en partenariat
avec l'université de Paris 8 – Saint-Denis (juin 2006).
Informations disponibles sur le site et au 01 45 02 16 02

Visites guidées

Pour les adultes

Organisation sur demande
Tarif : 115 euros en semaine, 230 euros le week-end
Contact : Gabin Bonny, Anne-Cécile Bobin
Fax : 01 45 00 27 16 – E-mail : acbobin@dapper.com.fr

Pour le jeune public

Organisation sur demande, temps scolaire et hors scolaire
Jours et heures de visite : lundi de 9 h 30 à 17 h
mercredi, jeudi et vendredi de 11 h à 17 h
Tarif : 60 euros
Contact : Fatou Camara
Fax : 01 45 00 27 16 – E-mail : fcamara@dapper.com.fr

Informations pratiques

Musée Dapper : 35, rue Paul Valéry – 75116 Paris. Tél. : 01 45 00 91 75
Ouverture tous les jours de 11 h à 19 h, sauf le mardi

Tarif : 5 euros (entrée musée)

Demi-tarif : Carte senior, étudiants, demandeurs d'emploi

Entrée libre : Amis du musée Dapper, les moins de 18 ans
et le dernier mercredi du mois

La librairie

Tous les jours de 11 h à 19 h sauf le mardi. Tél. : 01 45 00 91 74

Café Dapper

Tous les jours de 12 h à 18 h, le mardi de 12 h à 15 h, fermé le samedi
Tél. : 01 45 00 31 73

Tous les visuels du dossier de presse sont disponibles
sous format numérique et sur CD.

Contacts :

Brigitte Daubert, tél. : 33 (0)1 45 02 16 02
Aurélié Héroult, tél. : 33 (0)1 45 00 07 48
Fax : 33 (0)1 45 00 27 16 – E-mail : communication@dapper.com.fr
Adresse administrative : 50, avenue Victor Hugo – F-75116 Paris

TOUTE L'ACTUALITÉ DU MUSÉE DAPPER

Sur le site : <http://www.dapper.com.fr>

